



## L'utilisation des semences endémiques les préserve de leur disparition

**Mettre en relation des personnes détenant des espèces et variétés végétales ancestrales pour conserver leurs semences et les connaissances associées**

### Etat des lieux – Enjeux

Avec la mondialisation et les obligations de profit à court terme des producteurs agricoles, quelques espèces de fruits et légumes faciles à cultiver ont été choisies par les grands producteurs et sont cultivées en grande quantité. Les consommateurs sont maintenant habitués à ces produits peu diversifiés. Pomme de terre, oignons, maïs et tomates sont les principaux consommés en Equateur.

De leur côté, les petits producteurs continuant à cultiver d'autres fruits et légumes, en utilisant de nombreuses variétés différentes, ne peuvent plus vendre ces produits, qui ne sont plus plébiscités par les consommateurs.

Les semences endémiques de qualité et les savoirs associés (comment cultiver, récolter, cuisiner, etc.) disparaissent peu à peu, grignotant ainsi la biodiversité agricole.



*Carotte blanche Arracacia Xanthorrhiza, une variété andine oubliée. Sa saveur est proche du céleri – Photo RGS*

### Solution

Depuis 2002, des producteurs biologiques et activistes écologiques se sont réunis pour aborder l'importance du problème d'accès aux semences. Un réseau informel, nommé Réseau des Gardiens de Semences (RGS), s'est donc créé pour promouvoir l'usage des semences de

variétés et espèces végétales ancestrales des Andes tropicales (natives ou apportées par les Colons) qui ont une utilité alimentaire, médicinale, culturelle ou écologique.

Le premier but, est de pouvoir échanger des semences de variétés non commerciales cultivées biologiquement entre les membres. Toute personne respectant ce critère, peut échanger, acheter, donner des graines à travers 20 centres de semences répartis en Equateur et au sud de la Colombie, permettant une action décentralisée à impact local. Ces centres collectent, cultivent des variétés et partagent les connaissances associées.



*Les membres se rassemblent via des fêtes ou des festivals pour échanger idées, semences etc. – Photo RGS*

60 gardiens de semences forment la colonne vertébrale de RGS. Souvent sans parcours universitaire, se sont des agriculteurs, ou des passionnés qui gardent ce patrimoine culturel et génétique. Certains sont spécialisés dans les variétés de maïs, d'autres s'intéressent aux fruits tropicaux, etc. Ces « encyclopédies humaines » ont réuni de nombreuses informations, expériences, cultivant eux-mêmes des dizaines, voire des centaines de variétés différentes à titre professionnel ou personnel qui, à travers RGS peuvent être partagées avec les autres membres.

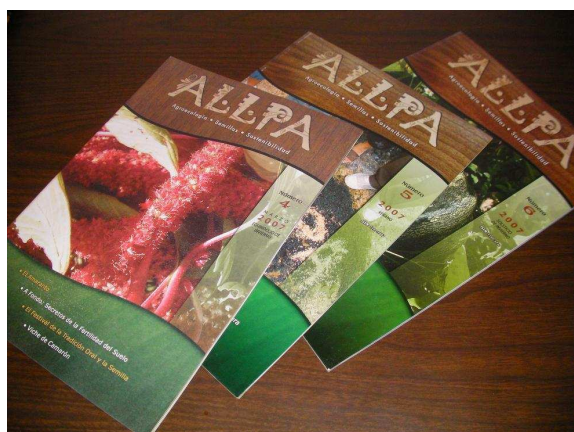
Depuis 2002, via *l'écoversidad*, et *l'escuela de diseño ecológico* (deux pans du travail de RGS),

400 conférences, 200 ateliers de partages, des expériences, des formations ont été organisés par les centres de semences.



*Les ateliers sont thématiques et pratiques, ils peuvent durer de quelques heures, à plusieurs journées – Photo RGS*

Il n'y a pas de politique commune, chaque centre est géré par 2 ou 3 gardiens organisant leurs activités en fonction des nécessités des membres ou des sollicitations extérieures. Ainsi, RGS garde une organisation solide d'un point de vue politique. Il est autogéré et autocontrôlé par les membres, sans autorité supérieure. Donations, ateliers et conférences réalisées dans le pays, financent le réseau. Une fois par an, une assemblée générale réunit les membres pour décider d'une stratégie globale à suivre et de la philosophie de RGS. RGS publie une revue « ALLPA » permettant un échange d'informations sur les expériences et les méthodes pratiques permettant la construction d'une société durable.



*La revue ALLPA est tirée à 1000 exemplaires – Photo EA*

## **Pour aller plus loin : Oublier les banques de semences**

D'après RGS, le sol est la meilleure banque de conservation. Pour préserver ses variétés, RGS met l'accent sur l'échange, l'essai et la

pratique. Aucune banque réfrigérée de semences n'existe. Les graines doivent évoluer avec le climat, les besoins et les moyens humains. Les gardiens s'assurent de toujours avoir un minimum de semences de chaque espèce. Seulement, d'une année sur l'autre, ce ne sont jamais les mêmes.



*Dans la région nord de l'Equateur, il existe jusqu'à 60 variétés de haricots différentes. 2000 espèces bio et non commerciales sont échangées via RGS – Photo RGS*

## **Freins**

Ce réseau doit conserver une organisation informelle sans représentant légal pour éviter de nombreux freins politiques, tel des lois interdisant des échanges, ou la commercialisation de certaines espèces, comme c'est le cas en France.

Des personnes et entreprises, non membres de RGS, retiennent des informations et des variétés de graines au titre de la propriété privée.

## **Perspectives**

RGS a démarré un processus de catalogage des semences, de leur utilité, de leurs méthodes de culture, de cuisine etc. pour pouvoir publier ces informations et les rendre accessibles au plus grand nombre.

Dans le monde, sur les 350 000 espèces végétales estimées, 60 000 sont menacées et 270 ont disparu au cours du siècle dernier, bouleversant l'équilibre écologique entre végétaux et animaux (MEEDDAT, 2008).

Contact :

Red de Guardianes de Semillas (RGS) :

[www.redsemillas.org](http://www.redsemillas.org)

Béatrice Louis et Guillaume Mouton

Projet EcoAmerica – Fév. 2009

[www.nature-propre.org](http://www.nature-propre.org)

